

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué. DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered on the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

DU 21 JANVIER 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Laue

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Values range from 7 h du matin (64 F / 18 C) to 6 P.M. (60 F / 15 C).

CARNET MONDAIN

JANVIER

- Bals à l'Athénium. 22-Athénians. 29-Krewé of Mystery. A L'Opéra. 23-Obéron. 28-Atlantéens. 30-Chevaliers de Momus.

FEVRIER

- A L'Opéra. 3-Equipe de Protée. 4-Mystic Krewé of Comus. 4-Bal de Rex à l'Athénium.

Les Emplois Industriels du Sucre

Le sucre, dont la production mondiale atteint plus de 14 millions de tonnes comprenant 6 millions et demi de tonnes pour l'Europe...

On le trouve en Angleterre à Whitby, dans le Yorkshire, où on en extrait trois à quatre tonnes par an; en Espagne, dans les Asturies, la Galice et l'Aragon; en Allemagne, en Saxe; en France, dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône...

Le sucre est un agent très puissant de conservation et il est préférable au sel marin pour les viandes et les poissons. Ajouté au beurre dans la proportion de 20 à

250-0, il en assure la conservation et permet son emploi en pâtisserie. De plus, les matières organiques comestibles ainsi traitées combattent les maladies que les conserves salées engendrent à bord des navires qui restent longtemps en mer.

Les propriétés antiseptiques du sucre peuvent être mises à profit pour la conservation des bois et même leur amélioration. On arrive en effet à changer, par un traitement sucré à chaud, les bois tendres en bois durs, et les meubles fabriqués à l'aide de ces bois ne se dilatent plus à l'humidité, et ne se contractent plus par la sécheresse.

Le sucre est aussi un agent de dissolution employé en tannerie dans l'opération du pelottage, qui a pour but d'ouvrir les pores afin que les poils puissent être facilement enlevés.

Le Jais et l'Ambre

Le carbone est l'un des corps qui se présentent à nous sous les formes les plus diverses: diamant, graphite, houilles, lignites, tourbes, combustibles de toutes sortes.

Le jais ou jayet est un lignite noir luisant dont le nom vient du fleuve Gayes, en Lybie d'où on le tirait dès le temps de Plinius. Sa valeur tient à ce qu'il est plus noir que le lignite ordinaire et peut recevoir un beau poli. On commence par l'user à la forme voulue sur des meules en grès, puis on le polit comme une pierre précieuse.

Le sucre, dont la production mondiale atteint plus de 14 millions de tonnes comprenant 6 millions et demi de tonnes pour l'Europe...

On le trouve en Angleterre à Whitby, dans le Yorkshire, où on en extrait trois à quatre tonnes par an; en Espagne, dans les Asturies, la Galice et l'Aragon; en Allemagne, en Saxe; en France, dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône...

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE (Suite) - Vraiment. - Voulez-vous essayer? - Voyons. - Je vous offre la somme que je viens de gagner. - A moi? - A vous. - C'est une plaisanterie. - Nullement. - Et que devez-vous faire pour cela? - Rien que de simple et à la portée d'un enfant. - Ma foi, je suis curieuse. - Secrétaire plaça le bras de la jeune femme sous le sien et l'entraîna dans l'antichambre. - Je crois, ajouta-t-il, qu'il y avait sur le tapis une dizaine de mille francs. Eh bien! ces dix mille francs sont à vous, si vous pouvez me procurer...

verniss. On l'extrait presque exclusivement des dunes sablonneuses des bords de la Baltique, de Memel à Königsberg. La production totale est d'environ 200 tonnes par an. D'autres gisements existent en Russie où l'on recueille près de deux tonnes d'ambre par an en Courlande; en Sicile, sur la plage de Catane, et au Mexique où il est, paraît-il, très abondant dans l'Oaxaca.

Le miracle d'Helen Keller.

Mme Georgette Leblanc-Macertain est allée visiter Helen Keller, la sourde-muette, aveugle Américaine, et est revenue stupéfaite et enthousiaste. Si bien qu'elle préface aujourd'hui le volume que M. Gérard Harry consacre à l'étude de ce phénomène unique.

En face d'elle, écrit Mme Georgette Leblanc, ma pitite confondue a reculé rougissant... J'allais à Wrentham triste et angoissée comme on va vers les malheureux, et là j'ai découvert et salué la souveraine du plus beau, du plus vaste, du plus clair des royaumes.

Sans attendre l'amitié qui devait nous attacher l'une à l'autre, une instinctive sympathie nous a tout de suite réunies, et j'ai pleuré d'admiration, en écartant les voiles d'ombre qui dérobent à nos yeux la pure lumière d'une âme parfaite.

Dans ses ténèbres limpides, mais raison s'est d'abord égarée; sous ses doigts légers qui caressaient les paroles sur ma bouche, mon esprit émerveillé ne trouvait plus son chemin, et je sentais qu'il avait là, dans la nuit des tombes, du côté de la mort, une vie lumineuse, une vie plus intense et plus belle que la plupart de celles qui nous entourent.

L'histoire d'Helen Keller est une conte de fées. Cette jeune femme naquit d'une famille suisse émigrée aux Etats-Unis, et à dix-neuf mois fut foudroyée d'une double congestion qui la laissa sourde, muette et aveugle. Or elle grandit dans une rébellion chaque jour plus forte contre le mal qui l'oppressait, et son intelligence, développée avec un excès qu'explique l'absence de certains sens, se manifesta par ceux qui persistaient, le toucher et l'odorat, avec une intensité miraculeuse.

Un jour on jeta est un lignite noir luisant dont le nom vient du fleuve Gayes, en Lybie d'où on le tirait dès le temps de Plinius. Sa valeur tient à ce qu'il est plus noir que le lignite ordinaire et peut recevoir un beau poli. On commence par l'user à la forme voulue sur des meules en grès, puis on le polit comme une pierre précieuse.

Le sucre, dont la production mondiale atteint plus de 14 millions de tonnes comprenant 6 millions et demi de tonnes pour l'Europe...

On le trouve en Angleterre à Whitby, dans le Yorkshire, où on en extrait trois à quatre tonnes par an; en Espagne, dans les Asturies, la Galice et l'Aragon; en Allemagne, en Saxe; en France, dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône...

Le grec; lisant Molière et Anacréon et s'exprimant dans leur langue; s'assimilant Goethe-Schiller, Heine en allemand, Shakespeare, Rudyard Kipling, Wells en anglais; écrivant également en philosophe, en psychologue et en poète; fréquentant parfois les musées, les expositions, les théâtres, avec des impressions comparables aux nôtres; et en toute simplicité participant à une foule de nos modes d'action et de plaisir, car elle dessine, dactylographie, coud, brode, canote, monte à cheval, pédale en tandem, joue aux échecs et aux cartes et possède, pour ses méditations et conversations sur l'ensemble compliqué et innumérable des choses, plus de clarté que les trois quarts des femmes ou des hommes intégraux.

Les épisodes de cette vie de lutte et de continue éducation de mise en route et de rébellion contre la nuit et le silence, les progrès lents et difficiles, les succès croissants de la volonté, le triomphe définitif, quel récit angoissant et magnifique! Cette femme parle cinq ou six langues, a lu les livres les plus savants, écrit elle-même des traités de psychologie remarquables et collaboré activement à des magazines.

Elle dactylographie fort bien ses articles, et travaille toute la matinée; elle voyage fréquemment et reçoit quantité de visiteurs; elle correspond avec ses amis ou avec des publicistes, ou avec les instituts de sourds-muets ou d'aveugles, dont elle est devenue l'inspectrice attitrée et la conseillère infatigable et profondément judicieuse; car quelle expérience de l'infirmité vaut la sienne? L'après-midi, elle passe dans sa bibliothèque, elle emmagasine toutes les notions philosophiques ou esthétiques possibles, ou se terre à la voix de ses poètes latins, anglais, français ou allemands de prédilection, puis se promène au jardin ou excursionne à la campagne; et pour se délasser à la fin de la journée, joue aux cartes, puis s'exerce avec acharnement à faire travailler ses cordes vocales afin d'achever la conquête de la parole. Tel est le miracle que raconte M. Gérard Harry avec une véritable éloquence; et quoique ce miracle advienne en Amérique, il faut y croire et s'émouvoir.

Une curieuse nouvelle nous vient des bords du Leman. Des milliers d'hirondelles s'étaient abattues dans le canton de Vaud, trop basses pour continuer leur voyage vers les pays ensoleillés, les pouvoirs publics ont décidé qu'elles seraient enfermées dans d'immenses cages, expédiées et déposées sur la côte méditerranéenne. Là, en ouvrant les "sloping-cages" et les prisonnières, reprises, impatientes d'espace, disparaîtraient dans le soleil.

C'est le dernier mot de l'amour des bêtes.

Elle est curieuse et d'ailleurs charmant.

Dans les coulisses d'un music-hall, on distribue les rôles d'une revue.

L'auteur. - Pour le rôle de la Turquie, il me faut une femme très forte!

Le régisseur. - Pourquoi ce mastodonte?

L'auteur. - N'est-elle pas en vahie par la "Grèce"?

M. CHARLES LECOQ

L'auteur de la "Fille de Madame Angot" va être promu officier de la Légion d'honneur.

M. Charles Lecoq va être décoré de la rosette; le gouvernement s'est enfin décidé à arrondir ce ruban rouge, que l'auteur de "La Fille de Madame Angot" du "Petit Duc" de "Girofle-Girofla" et de tant d'autres jolies opérettes portait depuis si longtemps. Tout vient à point à qui sait attendre.

Cette distinction qui va à M. Lecoq est significative. L'auteur de "Madame Angot" représente un genre français, un genre qui a évolué, l'opérette moderne. Cette opérette-là n'a que de lointains rapports avec les partitions enfouies, endiablées de Offenbach et Hervé furent les maîtres et qui convenaient si bien à l'insouciance dorée de leur époque. La musique que M. Charles Lecoq peut revendiquer comme sienne a eu quelque chose de plus discret, de plus délicat, de plus contenu. Trop d'abusance eût choqué les spectateurs qui, en 1872, lorsqu'"Madame Angot" fit éclater sa trainée de poudres, avaient encore trop peur de la mémoire et des révoltes de l'année terrible.

Par conséquent admis qu'au début après les souffrances du Siège on marquait par une musique trop joyeuse une excessive gaieté.

M. Lecoq, Parisien de Paris, comprit admirablement ce sentiment de la foule et sut y adapter son talent. Il servit aux Français encore tout frissonnants, tout vivants par les émotions de la guerre, un heureux mélange de comique discret et de grâce fantasque qui eût le don de plaire.

Et les convalescents que nous voyons alors lui furent très de bon avoir pour effrayer leurs craintes par les éclats intempestifs d'une forte schévalerie, d'une forte dévotion. Ecrivez, par exemple, ce "Petit Duc" que la guerre a repris le mot d'ordre: "il n'y a plus d'opérette" et il n'y a plus d'opérette.

M. Charles Lecoq a droit de notre part à d'autres motifs de reconnaissance: il a donné à ce genre si français, si alerte, de l'opérette, une impulsion nouvelle que l'on ne retrouve plus ailleurs. Ses auteurs et ses compositeurs de son temps ont été de bons élèves de ce maître. Certains prétendent avec une allure plus pesante qu'autrefois, que la mélodie gait, que le froton joyeux relève d'un art inflexible et n'est pas de la musique. Ces empués de rieurs prétendent aller s'approcher les oreilles en écoutant certaines œuvres d'un art qu'ils baptisent "supérieur", et ils refusent systématiquement le plaisir sain d'entendre les flonflons d'un Offenbach ou les jolis couplets d'un Lecoq.

Ceux qui manifestent une opinion si rigoureuse oublient sans nul doute que la bouffonnerie musicale a tenté les plus illustres compositeurs. Le grand Bach lui-même s'y est essayé.

position le long de la grande basilique.

Trois heures sonnaient. La nuit était noire, le silence profond. Secrétaire s'écroulait et regardait.

Cela dura à peu près une heure, et il commençait à désespérer, quand un bruit de pas se fit entendre et qu'il vit à travers l'ombre la silhouette d'un homme tourner l'angle de la rue.

Il le reconnut tout de suite. C'était Morelli!

Presque sur ses pas venait un autre personnage dont il ne put distinguer les traits.

Les deux hommes passèrent auprès de Secrétaire sans le voir et se dirigèrent vers une modeste habitation que se trouvait de l'autre côté de la rue et dont la porte massive, enfoncée sous son porche gothique, s'ouvrit devant eux comme par enchantement.

Quand ils eurent disparu, Secrétaire sortit de sa cachette, et déjà il avait fait quelques pas pour s'éloigner, lorsqu'un nouveau bruit l'arrêta net.

dans des cantates profanes; feuilletiez la "Cantate du Café," la "Cantate de Chasse," l'admirable "Défi de Phebus et de Pan" et aussi la "Cantate burlesque"; vous verrez que "le père de la musique" a su prêcher l'exemple et est descendu du sublime et du pathétique jusqu'au comique, sans pour cela déchoir et cesser d'être un grand compositeur.

Le star de Bulgarie est, paraît-il, extrêmement superstitieux; aussi ne remarquait-il pas sans émotion que c'était au vendredi 13 décembre qu'avait été fixée l'ouverture des pourparlers de la paix turco-balkanique.

On compte sur une salle comble pour la représentation. Samedi la Bohême, donnée au bénéfice du Maestro Aloa, dont la présence au pupitre de chef d'orchestre a toujours été la garantie d'une bonne exécution.

Dimanche soir, Madame Butterfly. Comme toujours les deux représentations de dimanche seront données à prix réduits.

La grande soirée de gala, le "dernier Samedi" de la saison, le 27 février prochain, comprendra un double programme: "Rigoletto" et "Palastrina."

Les abonnés sont priés de s'adresser au bureau de location pas plus tard que le 25 janvier, s'ils désirent avoir leurs places habituelles.

Location chez Wertheim, 605 rue du Canal de 10 h. à 5 h.

Que les craintifs se rassurent pour 1913, on n'y aura qu'un seul vendredi 13, le 13 juin.

William H. Thompson, dans "An Object Lesson" a tenu son auditoire sous le charme. Lundi soir à l'Orpheum, du lever du rideau jusqu'à la fin. L'épousée de M. Thompson est une gentille et charmante production. M. Thompson est associé avec Mlle Alice Wilson et John H. Green.

La petite pièce prêche la morale d'une manière intéressante, offrant des occasions aux acteurs de déployer leur talent.

Billy Gould, un bel homme et Belle Ashlyn une jeune fille de talent ont obtenu la faveur du public.

Il n'était pas le jouet d'un spon-vantable cauchemar.

Ce troisième personnage n'était autre que le vicil Hermann!

Bien des choses s'étaient passées, à Passy, dans cette petite habitation où demeurait naguère Rodolphe, et où, depuis son départ, Hermann et Bertha vivaient seuls, contristés, en proie à une mélancolie amère que le temps n'avait pu encore distraire.

Bertha surtout avait bien changé depuis un mois. Et Dieu seul savait ce qu'elle avait souffert!

Au premier jour, quand elle avait reçu la lettre dans laquelle Rodolphe expliquait son départ en termes vagues et troublés, elle n'avait pas compris tout de suite; à ce moment encore, elle était relativement heureuse, confiante, ne cherchant pas à sonder l'avenir, évitant de soulever même un coin du voile qui le lui cachait.

OPERA FRANCAIS

Une interprétation splendide de "Carmen" nous est promise pour ce soir. M. Putzani chantera don José, Mlle Cortez, Carmen, et Mlle Verma et M. Montano, joueront respectivement, Micaëla et Escamillo. M. Combes, paraîtra dans le rôle de Morales et M. Bernard dans celui de Zuniga.

On compte sur une salle comble pour la représentation. Samedi la Bohême, donnée au bénéfice du Maestro Aloa, dont la présence au pupitre de chef d'orchestre a toujours été la garantie d'une bonne exécution.

Dimanche soir, Madame Butterfly. Comme toujours les deux représentations de dimanche seront données à prix réduits.

La grande soirée de gala, le "dernier Samedi" de la saison, le 27 février prochain, comprendra un double programme: "Rigoletto" et "Palastrina."

Les abonnés sont priés de s'adresser au bureau de location pas plus tard que le 25 janvier, s'ils désirent avoir leurs places habituelles.

Location chez Wertheim, 605 rue du Canal de 10 h. à 5 h.

Que les craintifs se rassurent pour 1913, on n'y aura qu'un seul vendredi 13, le 13 juin.

TULANE

Hier soir encore une belle soirée au Tulane, pour voir M. William H. Crane, le doyen de la scène américaine, dans sa dernière création "The Senator Keeps House".

A la Nouvelle-Orléans, les spectateurs ont fait à cette comédie dramatique la même réception cordiale, qu'elle a reçue ailleurs. C'est l'œuvre de Martha Morton et elle peut-être comparée favorablement aux autres pièces de l'auteur.

CRESCENT

"The Goose Girl" avec Virginia Ackerman dans le rôle principal et la même compagnie qui fut si populaire la saison dernière remporte un énorme succès au Crescent cette semaine.

Ce délicieux drame romantique, avec sa tinte de mystère, est basé sur le roman du même nom, écrit par Harold McGrath.

position le long de la grande basilique.

Trois heures sonnaient. La nuit était noire, le silence profond. Secrétaire s'écroulait et regardait.

Cela dura à peu près une heure, et il commençait à désespérer, quand un bruit de pas se fit entendre et qu'il vit à travers l'ombre la silhouette d'un homme tourner l'angle de la rue.

Il le reconnut tout de suite. C'était Morelli!

Presque sur ses pas venait un autre personnage dont il ne put distinguer les traits.

Les deux hommes passèrent auprès de Secrétaire sans le voir et se dirigèrent vers une modeste habitation que se trouvait de l'autre côté de la rue et dont la porte massive, enfoncée sous son porche gothique, s'ouvrit devant eux comme par enchantement.

Quand ils eurent disparu, Secrétaire sortit de sa cachette, et déjà il avait fait quelques pas pour s'éloigner, lorsqu'un nouveau bruit l'arrêta net.

C'était un troisième personnage qui venait de déboucher du Passage. Il n'eut que le temps de se rejeter en arrière.

Et alors, ce qu'il vit lui parut tellement extraordinaire, si invraisemblable, si impossible, qu'il fut sur le point de quitter sa cachette pour aller s'assurer qu'il

était parti, mais pour revenir.

En parlant ainsi, il lui présentait un second loup qui fut accepté avec le même empressement que le premier, et dix secondes plus tard le faucon partait vers la Cité.

Une fois arrivé rue du Cloître, Secrétaire mit pied à terre, renversa sa voiture et alla prendre

pendant, le baron Lippari

avait atteint son coupé qui stationnait à côté de la voiture de Secrétaire et il y fit monter Rodolphe, puis se tournant vers le troisième compagnon.

-Toi, lui dit-il à voix rapide, prévient le "philosophe", et trouvez-vous, dans une heure, rue du Cloître, nous aurons à causer.

El s'adressant à son cocher: -A l'hôtel! ajouta-t-il en allant s'asseoir à côté de Rodolphe. -Vous avez entendu! dit-il en désignant de l'œil.